

Éditeurs et public adolescent, la stratégie du chat et de la souris

par Catherine Chaine*

À partir d'entretiens avec plusieurs directeurs de collections, Catherine Chaine décrit les choix qui fondent aujourd'hui leurs différentes stratégies et politiques éditoriales. Elle rend compte des représentations diverses et contrastées que se font les uns et les autres de la littérature, du public adolescent et des relations avec le lectorat adulte.

Salle de lecture de L'École des loisirs, un petit déjeuner matinal réunissait en juin Tran Quoc Trung, Marie Goudot, Sylvie Weil et Susie Morgenstern, quatre des auteurs récemment publiés dans « Médium ». Geneviève Brisac, la directrice de la collection, les a invités à parler de leurs livres devant des bibliothécaires, des journalistes, des libraires et des fans (dont je suis, autant l'avouer tout de suite).

D'emblée, le ton est donné. La docte présentation littéraire ne sera qu'un happening juvénile entrecoupé de fous rires, d'aveux, d'insolences, de professions de foi enthousiastes, drôles ou graves ou le plus souvent les deux à la fois.

« Quand j'ai demandé à Geneviève Brisac comment écrire pour les adolescents, elle m'a seulement répondu " écris " » raconte Sylvie Weil, l'auteur du merveilleux *Le Mazal d'Elvina*. « S'adresser à la jeunesse n'a pas été une contrainte pour moi », se souvient encore Sylvie Weil. « Au contraire, j'adore le mélodrame et j'ai pu enfin me laisser aller : mon Elvina, petite fille du

grand rabbin de Troyes en l'an mil, mord, chatouille, tremble, éclate en sanglots. Ce nouveau public m'a permis d'être plus naturelle, plus sentimentale, plus simple aussi. C'était réjouissant », dit-elle avec gourmandise avant d'ajouter, royale : « Elvina, c'est moi ».

On s'en serait douté à la seule lecture du livre tant le personnage est plein de charme, de vivacité, d'intelligence sensible et gaie, tant la créature ressemble à sa créatrice. Mais *Le Mazal d'Elvina* n'est pas seulement un roman remarquablement réussi - émouvant, drôle, original -, il illustre aussi l'esprit qui anime la collection, la manière dont elle se constitue année après année, comme les critères de choix qui guident Geneviève Brisac.

Car *La Barque*, *Les Treize tares de Théodore*, *Hélène de Troie* et *Le Mazal d'Elvina* ont tous quelque chose en commun. Même si Trung Tran Quoc se met dans la peau d'un jeune réfugié vietnamien, si Susie Morgensten nous fait rire et pleurer avec son Théodore qui est roux, n'a pas de mère, apprend l'hébreu et supporte les silences douloureux de son père, si Marie Goudot ressuscite Hélène de Troie, et si Sylvie Weil fond comme Elvina devant les yeux bleus d'un croisé, quel que soit le « sujet », (« je m'en fiche des thèmes » dit Geneviève Brisac), chaque roman fait entendre une voix singulière, la voix d'un adolescent qui s'adresse à ses contemporains. La magie de chaque titre de Médium réside peut-être tout simplement en cela : chaque livre a vraiment « son » écriture, car son auteur abrite en lui un adolescent assez vivace pour rencontrer un lecteur du même âge.

« J'aime les textes contemporains, personnels, subjectifs, et j'espère que dans dix ans, on pourra dire que L'École des Loisirs a publié les meilleurs écrivains de l'an 2000 », répond Geneviève Brisac quand on lui demande comment elle choisit ses auteurs avant d'ajouter : « Pourquoi un adolescent devrait-il lire *Eugénie Grandet*, alors que nous, nous aimons les auteurs d'aujourd'hui ? ».

Beaucoup d'éditeurs jeunesse (pas tous) affirment haut et fort qu'ils exigent les mêmes qualités littéraires de leurs auteurs que leurs collègues de l'édition « adulte ». Et c'est vrai que presque tous peuvent citer de très beaux livres dans leurs catalogues. Mais les directeurs de collection comme les auteurs, doivent être jugés sur pièce et les lecteurs de Médium reconnaissent, à travers tous les romans de la collection, cette petite musique fragile et magique, cette voix, à peine audible parfois, mais qui change tout car elle semble ne s'adresser qu'à vous.

Cette voix des personnages, leur intériorité aussi, fondent l'unité de la collection et attirent régulièrement de nouveaux auteurs français et étrangers qui ont envie de rejoindre cette famille bien particulière.

Les autres maisons d'édition essaient elles aussi, à leur manière, d'attirer ce public instable, indéfinissable et souvent peu lecteur des adolescents. La personnalité et les critères de choix des directeurs de collections jouent mais aussi les exigences commerciales de leur maison et le temps, souvent de plus en plus court (un ou deux ans), qu'on leur donne pour que leurs collections « marchent ». Cette notion de succès et de rentabilité varie

d'ailleurs entre les différents groupes comme Hachette, Bayard, Père Castor ou Gallimard Jeunesse. Mais au-delà de ces différences, quelques tendances communes se dessinent dans toutes ces grandes maisons.

C'est sans doute l'équipe dynamique de Gallimard Jeunesse qui la première a repéré comment l'édition anglo-saxonne publiait désormais de plus en plus de livres destinés aux « young adults » (les 15-20 ans) plutôt qu'aux adolescents (13-14 ans). *Junk* de Melvin Burgess, par l'audace et la force de son histoire et de son écriture a été l'un des premiers romans « young adult » en France. Après ce coup d'essai réussi, Gallimard Jeunesse récidive aujourd'hui avec un certain nombre de « hors-série » comme *Artémis Fowl* ou *Les Secrets d'Aramanth*. Laurence Pujebé, une des responsables de Gallimard Jeunesse mise sur cette formule pour séduire une clientèle plus large aux frontières d'âge plus floues. *Harry Potter*, le best-seller de J.K. Rowling est évidemment devenu le modèle de ce que les Anglais et les Américains appellent les « cross over » et que les Français aimeraient bien importer.

« Depuis *Harry Potter* tout a changé », explique Laurence Pujebé. « Grâce à Rowling, l'édition jeunesse a conquis ses lettres de noblesse et la coupure entre littérature jeunesse et adulte s'est estompée. En hors-série, nous publions des textes auxquels l'on croit très fort et que nous voulons mettre en valeur. Nous prenons le risque de les vendre plus cher que les Folio Junior car nous espérons toucher à la fois les publics adolescent, jeune adulte et adulte. »

C'est aussi l'ambition de *Scripto*, la nouvelle collection de Gallimard

Jeunesse dont les couvertures sont d'ailleurs estampillées Gallimard tout court. « Les livres de *Scripto* sont identifiés par leur logo mais on cherche à personnaliser chaque couverture, à présenter chaque roman comme un hors-série » explique encore Laurence Pujebé. Et en effet, *Lady, ma vie de chienne*, de Melvin Burgess, *Un papillon dans la peau* de Virginie Lou ou *Tête de moi et autres nouvelles sur le sport* de Jean-Noël Blanc peuvent aussi bien figurer sur la table adulte d'une librairie générale que dans les rayons réservés aux adolescents.

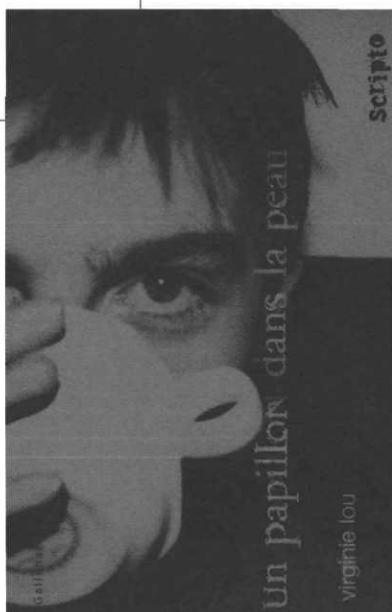
Alors, existe-t-il encore une différence entre un roman de *Scripto* ou un hors-série de Gallimard Jeunesse et un roman pour les adultes ? Laurence Pujebé répond oui et précise : « Nous sommes vigilants et nous réagissons au cas par cas. Burgess par exemple aime jouer avec les limites mais ce n'est jamais gratuit et la qualité littéraire est là. Pour d'autres auteurs, il nous arrive de retravailler leur texte, de supprimer des détails scabreux et inutiles, des moments de violence gratuite. J'aime que les histoires, même dramatiques, ne soient pas totalement noires, que la vie continue avec une lueur d'espoir. »

Finalement, beaucoup des textes publiés en *Scripto* ou en hors-série ne sont pas très différents de ceux qui étaient publiés il y a quelques années dans *Page Blanche* ou dans la très éphémère collection *Frontières* même si les nouveautés s'adressent de plus en plus souvent à un public plus âgé (15-18 ans). Certains titres de *Page Blanche* sont même repris en *Scripto*. Ce qui est nouveau chez Gallimard Jeunesse, c'est plutôt la manière de présenter les livres, avec

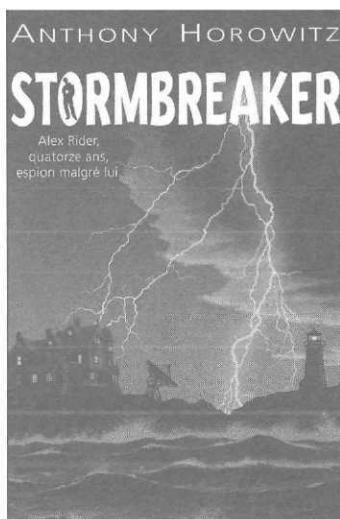


Sylvie Weil
Le mazal d'Elvina
Médium

S. Weil : *Le Mazal d'Elvina*,
L'École des loisirs,
ill. G. Rapaport



V. Lou :
Un Papillon dans la peau,
Gallimard,



A. Horowitz :
Stormbreaker,
Hachette jeunesse

cette volonté d'effacer les catégories d'âge et de capter ainsi un public plus large que celui des adolescents peu attirés par la lecture et désireux de ne pas être enfermés dans une catégorie « jeunesse ». Dans cette nouvelle politique éditoriale, l'influence anglo-saxonne est ouvertement assumée dans le choix de la cible « young public » comme dans le recours aux hors-séries mais aussi dans la multiplication des titres de fantasy (*Les Chroniques de Narnia*, *Le Livre des étoiles*, *À la croisée des mondes*, *Les Secrets d'Aramanth*) etc., ce goût pour le fantastique, depuis toujours vivace chez les Grands-Bretons (Tolkien, Golding), ayant en effet récemment franchi la Manche sur le balai magique d'Harry Potter. Pour le plus grand bonheur des éditeurs qui savent capter l'air du temps bien sûr...

Les ruses anglo-saxonnes pour attirer une clientèle adolescente réfractaire au livre n'ont pas échappé non plus aux éditeurs d'Hachette Jeunesse. Eux aussi cherchent aujourd'hui à séduire une tranche d'âge élargie par des hors-série qui, par leurs contenus et leurs couvertures « tirent vers l'adulte » comme l'explique Isabelle Dubois, une des responsables du département Jeunesse. « Pour les enfants plus jeunes nous faisons appel à des écrivains comme Gudule, Jean-François Chabas ou d'autres mais pour cette tranche d'âge ado-adulte, notre approche n'est pas littéraire : nous cherchons des histoires exceptionnelles. Cette année par exemple nous avons publié *Stormbreaker*, d'Anthony Horowitz, un thriller d'espionnage et *La Pierre prophétique*, le premier tome d'une trilogie médiévale fantastique inspirée de la saga arthurienne. Ces deux livres sont des

best-sellers outre-Manche, parce que leurs intrigues sont passionnantes. Ce qui n'empêche pas Horowitz d'être une plume », ajoute Isabelle Dubois qui espère bien que les mentalités françaises habituées aux catégories d'âge bien définies vont peu à peu changer pour apprécier comme les Anglais ces livres tout public dont *Sa majesté des mouches* ou *Le Seigneur des anneaux* sont évidemment les modèles.

Les hors-série, même si certains comme *La Pierre prophétique* se vendent à 15 000 exemplaires, ne représentent qu'une petite partie des livres publiés par Hachette Jeunesse dont les collections, comme Le Livre de poche Jeunesse par exemple, regroupent l'essentiel des titres et des ventes. La tradition de la maison étant de vendre sur une très grande échelle (la Bibliothèque Rose ou Verte par exemple), il est difficile pour les éditeurs de créer de nouvelles collections car on ne leur donne pas le temps d'atteindre cette taille critique pour laquelle la stratégie d'Hachette est pensée. Isabelle Dubois en a fait l'année dernière la triste expérience avec « Côté court », une collection d'excellents textes brefs, classiques ou contemporains, dont chaque livre coûtait 10 Frs. Les libraires n'ont pas vraiment soutenu ces tout petits livres à prix modique qu'en plus ils ne savaient pas où ranger. L'expérience s'est donc arrêtée au bout d'un an : Côté Court ne publie plus de nouveaux titres et ne réimprime pas ceux qui sont épuisés. Hachette concentre ses efforts sur ses collections déjà très implantées - Le Livre de poche Jeunesse, Libro, la Bibliothèque Hachette (grands textes illustrés) - dont les catalogues déjà très riches ne cessent de grossir. Signe

des temps et des frontières ados-adultes qui s'estompent, *Inconnu à cette adresse* de Kathrine Kressman Taylor paraît cet automne en Livre de poche Jeunesse.

Chez les autres éditeurs, quels livres propose-t-on aux adolescents ? Une réponse complète dépasse les limites de ce modeste article... Un survol rapide permet seulement de noter que le phénomène des hors-série fait tâche d'huile. Au Seuil par exemple, *Le Monde de Sophie* ou *Le Livre de Nemo* sont des hors-série. Quant à la nouvelle collection « Romans », elle n'est plus estampillée « Seuil Jeunesse » mais Seuil tout court et l'un des premiers titres, l'excellent *Journal d'une sorcière*, illustre bien la volonté d'effacer tout marquage précis. Dans des maisons d'édition de taille plus modeste, certaines éditrices comme Caroline Wetsberg ou Hélène Wadowski maintiennent vaillamment des collections pour les adolescents malgré des ventes modestes. La collection Cascade Pluriel (chez Rageot), sort ainsi quatre ou cinq romans par an pour les 13-15 ans et à peu près le même nombre de policiers pour cette même tranche d'âge. « Le chiffre n'est pas décidé d'avance », précise Caroline Wetsberg, la directrice de la collection. « Cela dépend des manuscrits qui arrivent et de leur qualité. » Les romans de Pluriel sont signés par Sarah Cohen-Scali, Jean-Paul Nozière, Catherine Missonnier et par d'autres auteurs chevronnés mais dépassent rarement les 5000 exemplaires. « Les livres pour les plus jeunes partent comme des petits pains, mais faire lire les ados c'est vraiment une gageure », dit Caroline Wetsberg qui persévère pourtant parce qu'elle aime les défis et n'a pas envie de renoncer au plaisir de découvrir de nouvelles histoires.

Hélène Wadowski, qui a créé Tribal chez Flammarion en 1999 maintient elle aussi son cap de six titres par an « même si on ne fait pas de l'or » dit-elle en riant. Son ambition n'est pas de publier de la « littérature pure, mais des livres qui parlent de notre époque, qui aident les 13-16 ans à grandir ». Ses romans abordent des sujets qui touchent les adolescents comme les sectes et l'embrigadement politique (*Les Brigades vertes*, actuellement prescrit par des professeurs de 3ème), les ravages psychologiques créés par les émissions télévisées comme *Loft story* (*Regardez-moi* de Gudule) ou la difficulté de communiquer avec ses parents (*Sac de nœuds* de Jean-Jacques Busino), etc. Les livres miroirs arrivant en tête des ventes de Tribal, Hélène Wadowski leur donne désormais une place de choix, écartant pour l'instant les titres d'anticipation qui n'ont pas trouvé leur public. Comme chez Gallimard Jeunesse, Hélène Wadowski se défend de « censurer les livres » mais refuse elle aussi la désespérance et les descriptions trop crues. « Les livres de Tribal abordent des choses graves. *Et moi j'étais trop petite*, par exemple, parle de viol, mais nous tenons compte de la fragilité des adolescents, de leur besoin d'espoir. Je ne donnerais pas Houellebecq à mon fils de 15 ans... »

Avec ses auteurs chevronnés et ses jeunes talents, ses collections plus ou moins sur mesure et ses nouveaux hors-série inspirés des « cross-over » anglo-saxons, l'édition destinée aux adolescents semble à la fois stable et agitée. Comme si ses responsables cherchaient sans cesse, par de nouvelles couvertures, par des textes qui s'adressent de plus en plus à de « jeunes adultes », plutôt qu'à des adolescents, à

valoriser et à séduire une clientèle qui leur échappe sans cesse. Les exigences de rentabilité rapide qui pèsent sur ces collections sont, comme en littérature générale, de plus en plus contraignantes. Les succès des éditeurs anglais ou américains font rêver leurs collègues français mais la culture anglo-saxonne, l'ampleur de son marché, sa capacité à créer l'événement en font une chambre d'écho sans équivalent en France. L'importation des hors-série britanniques sera positive dans la mesure où ces livres attireront un public plus large et séduiront des adolescents qui snobaient jusque-là les collections qui leur étaient destinées. Mais le recours à ces hors-série peut aussi se transformer, pour certains, en course au « coup » et au best-seller au détriment d'une politique d'auteurs à long terme.

« Il faut faire du chiffre » m'a dit avec tristesse une responsable de collection. Le problème n'est pas nouveau mais la frénésie actuelle rend l'exercice du métier de plus en plus difficile. Pendant mon petit déjeuner à L'École des loisirs je n'ai rien appris sur le marché des « young adults », sur les tranches d'âge ou sur la prescription - essentiel la prescription ! J'ai entendu de grands enfants parler de leur enfance et du bonheur de parler à d'autres enfants. C'étaient des écrivains - des vrais - et une éditrice. Il ne s'agissait plus de « faire du chiffre » mais d'éditer des livres. Ce n'est pas tout à fait pareil quoique... ce grand dadais de Lewis a dû faire gagner pas mal de sous à son éditeur avec son *Alice*... mais allez expliquer ça aux comptables myopes qui nous dirigent...